

De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 690

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ce qui se fait et devra se faire dans ce domaine. Il mit en garde contre un optimisme exagéré. L'hiver 1945-1946 risquant d'être pire que les précédents. L'exposé d'un homme qui mérite au plus haut degré la confiance et la reconnaissance des femmes suisses fit grande impression. Il fut question aussi des produits alimentaires qui, appartenant à la Suisse, se trouvent encore dans des ports ibériques (des céréales avant tout), et devant cette assemblée de femmes, le rapport permit de jeter un coup d'œil sur maint problème du proche avenir auquel les femmes également devront collaborer : sécurité et maintien de la classe paysanne, extension de la politique sociale aux domestiques agricoles, maximum qualitatif et quantitatif, etc.

Suivirent un grand nombre de brefs rapports relatant diverses activités du Service civil complémentaire féminin : celle des réfugiés et de leur entretien, cours pour secours urgents, travail dans les camps et les homes. On enseigna par exemple aux réfugiés à fabriquer des baecs, des fourreaux, à tisser des matelas en papier, en paille, en roseaux, à confectionner des ustensiles en fer-blanc, etc., etc. L'impression produite sur les participantes à ces cours leur apprit à mieux comprendre les étrangers réfugiés, à les accepter tels qu'ils sont sans vouloir les transformer en Suisses avec des qualités suisses ! Réflexions analogues sur les expériences que lui procurèrent plusieurs mois comme directrice d'un camp de réfugiés par M^{lle} Clara Nef, ancienne présidente de l'Alliance. En résumé : il faut de la sensibilité et de la compréhension, mais surtout pas de sentimentalité.

M^{me} Wagner-Kind apporta un compte rendu très vivant du travail des « civiles » au sein de l'organisation militaire en faveur des réfugiés, et releva la collaboration réjouissante, à Winterthur, des autorités et du Service civil féminin ; depuis le 16 avril, cette activité a pris la forme d'un grand camp d'accueil pour réfugiés. Les Aides mobiles qui ont pour tâche de s'occuper des femmes et des enfants dans ces camps, se comportent d'une façon remarquable avec l'aide d'une femme médecin ; elles ont aussi la responsabilité, qui n'est pas peu de chose, de désinfecter et remettre en état le linge des réfugiés et sont parvenues, au moyen d'une collecte de linge, à rassembler environ 4000 chemises en peu de jours. Description émouvante aussi que celle faite par M^{me} Morgenthauer, chef des Aides mobiles de Frauenfeld : ici, il s'agit des transports de grands blessés ; de ce premier transport comprenant 386 Allemands, lamentable cortège d'estropiés avec leurs sacs pendus au cou, — tout leur pauvre avoir — qui furent lavés, bandés, couchés dans des draps frais et soignés, toute pensée de nationalité cédant la place au sentiment d'humanité.

Une autre série de rapports fut consacrée à l'Aide frontalière. M^{me} Dubois-de Meuron, présidente cantonale pour Neuchâtel, rendit compte de ce qu'a réussi à y faire le Service civil complémentaire et ses Aides-mobiles avec la collaboration des enfants des écoles : une grande quantité de denrées alimentaires, de médicaments, d'habits, de chaussures, d'objets de toilette, d'ustensiles de cuisine, put être rapidement collectée, évitant peut-être ainsi des désordres graves dans les pays voisins. L'Aide-frontalière neuchâteloise équipa aussi les réfugiés retournant dans leur patrie, et son service, dirigé vers Pontarlier, comprend en outre un service sanitaire, qui s'applique à dépister la tuberculose dans cette ville. C'est de la même façon — dit le rapport de Genève — que le Service civil féminin s'est occupé des sans-abri de l'Ardèche, et en particulier des habitants de la petite ville du Pouzin. Presque sans appui d'une propagande de presse, on a rassemblé ce qu'il faut à des gens qui ont tout perdu : 13 tonnes de marchandises et 5 tonnes de meubles et d'outils de jardinage suffirent non seulement pour le Pouzin, mais encore pour des localités voisines, également touchées. Puis une collaboratrice bâloise narra ce qui a été réalisé pour Mulhouse : collecte de vaisselle et d'instruments de jardinage pour la vigne.

M^{me} Dr. A. Farner-Hasler (Zurich), parlant des tâches du proche avenir, annonça encore la grande collecte à laquelle prendront part, dans le cadre du Don Suisse, toutes les grandes organisations féminines et le Service civil complémentaire féminin. Et pour conclure, M^{me} Haemmerli-Schindler mit en évidence les tâches intérieures d'aujourd'hui et de demain, car elle, « nous ne saurions croire à des théories, à des conférences, à des traités pour assurer la paix tant que l'individu ne portera pas cette paix en soi. Cette tâche intérieure, la voici ; notre ferme décision de vivre comme des êtres qui ont une âme, et cette âme nous lie à l'esprit qui peut tout ».

S. O.

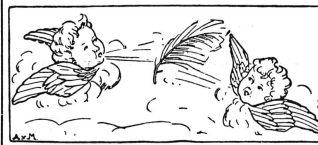
(Résumé et traduit en français par M. L.-P.)

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuiseurs - Grils „Melior“
Marmites à vapeur
E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 6

Au
Bébé
Vêtements
Rue d'Italie
M. P. 124
Maison spéciale
de **LAINES**
et Sous-vêtements
dames et enfants



DE-CI, DE-LÀ

Rendons à César...

L'on nous fait remarquer que ce n'est pas, ainsi que l'avait publié par erreur notre précédent numéro, l'Union des Femmes qui est la doyenne des Sociétés féminines genevoises, mais bien l'Union Chrétienne de Jeunes Filles, fondée en 1875 déjà, alors que l'Union des Femmes a célébré seulement son cinquantenaire, il y a trois ans.

Dont acte, et vœux de longue vie à l'une et à l'autre !

Collecte du 1^{er} août.

On sait que les démarches faites pour que la collecte traditionnelle à l'occasion de la fête nationale de 1945 soit versée aux mères de famille nécessiteuses, ont abouti ; et bien que nous n'aimions pas du tout le titre donné à ce geste, il correspond à trop de nécessités pressantes pour que nous n'engagions pas chaleureusement nos lecteurs à acheter timbres et cartes et à contribuer généreusement aux versements qu'on leur demandera, les besoins étant partout très grands :

Au „Parlement des Ecoliers“

Un débat sur le vote des femmes à la „Neue Handelschule“ de Berne

Le Parlement des écoliers, fondé récemment à la *Neue Handelschule* de Berne, — jeunes gens et jeunes filles de 18 à 25 ans, — avait choisi ce moi-ci pour sujet de discussion la question du vote des femmes.

Le directeur, M. Léo Schermann, en une brève introduction, a relevé que ce problème s'intégrait selon lui au cadre général des tâches éducatives. La première conférencière, Gerda Meyer,

journaliste, a relevé que les femmes étant sans cesse mobilisées pour remplir leurs devoirs, il ne serait que juste qu'elles le soient aussi pour exercer leurs droits. Ceux qui craignent que la participation de la femme à la vie politique provoque des divergences d'opinions dans les familles devraient plutôt travailler à développer la tolérance d'esprit et le respect des opinions, seuls dignes d'une démocratie et d'une famille d'êtres libres et cultivés. Alors, bien au contraire, la vie familiale en serait intensifiée. D'autre part, on ne peut que constater que dans les Hautes Ecoles comme dans les usines, les femmes sont déjà de fait aux côtés de l'homme, dans les ac-

jours de vacances et de repos, distribution de médicaments et de fortifiants, voire même aides temporaires payées à celles qui sont écartées de besognes... il y a largement de quoi employer de façon intelligente et ingénieuse, et de façon à le faire durer plusieurs années ce que l'on pourra récolter en ce prochain 1^{er} août. C'est d'ailleurs la troisième fois, sauf erreur, que les Sociétés féminines sont à la brèche pour l'emploi de cette manne si bienvenue, et dont il ne reste plus rien depuis 1939, date de la dernière collecte de cet ordre. Et du moment que nos Sociétés féminines s'en mêlent, nous savons d'avance que la répartition sera équitablement et normalement accomplie.

Récapitulons du papier.

C'est sans doute parce que la question nous touche directement qu'en dernière heure nous trouvons encore, avant l'interruption des vacances, un coin dans notre dernier numéro pour rappeler à toutes nos lectrices que la pénurie de papier, momentanément enrayée, est maintenant inquiétante chez nous. Que « papier » ne signifie pas seulement matière à imprimer le *Mouvement*, mais une foule d'emplois industriels artisanaux et ménagers, et que chacune peut contribuer, par un simple geste d'attention, à lutter contre cette inquiétante pénurie d'une des substances les plus nécessaires à notre vie civilisée moderne. A chacune d'y avoir l'œil pour éviter tout gaspillage, et merci au nom de la collectivité !

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Élégance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR - BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

Lingerie fine
Tous les tissus
d'été

Buisson
Paisant & S. a.
3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

heureuse femme, atteinte de démence, avait dû être internée. Ayant obtenu le divorce, il demande à la jeune fille si elle consent à être sa compagne, et à partager le ministère qu'il exerce, en qualité de Révérend, dans une région où la misère sévit sous toutes ses formes. Cet idéal social, précisément, répond aux secrètes aspirations d'Ariane. Un lumineux bonheur éclaire la voie qui s'ouvre. Mais le destin en a disposé autrement. Le brutal accident, contre lequel rien ne prévaut, change en drame le miracle des fiançailles. Ariane part en avion pour rejoindre celui qu'elle aime. Hélas ! John Harris qu'elle quitta plein de vigueur et d'enthousiasme, n'est plus qu'un infirme condamné à l'immobilité. Il exige qu'un infirme reprenne sa liberté... « Son vœu le plus cher, dit le médecin, c'est que vous refassiez votre vie, une vie digne de vous. Que cela reste dans votre souvenir comme sa suprême volonté ». Ariane cherche refuge près de sa mère, sa meilleure amie. Son vœu n'ayant pas l'enfance se reporte sur le bébé de sa sœur. Mais la mort passe, par deux fois : privée de sa mère et de sa sœur, Ariane se consacre à l'enfant. Mais entre lui, et elle, il y a son indigne beau-frère...

Poursuivre l'analyse du livre serait en déflorer l'intérêt. L'évolution spirituelle d'Ariane témoigne du sens psychologique de l'auteur. H. Henri Chenevrand, d'autre part, a su éviter les longueurs ; les faits s'enchaînent aisément, et, de page en page, l'attention se soutient. Mais ce qu'il faut souligner, c'est la noblesse d'un amour, pourtant très humain, qui demeure pur et entier, en dépit de compromissions imposées par un cruel dilemme. Le souvenir de John permet

à Ariane de remplir la mission maternelle qu'elle a choisie, et de répéter, avec sérénité, le mot de Shakespeare que le disparu avait pris pour devise : « Je suis prête ».

R. G.

Karl BARTH : *Les Allemands et nous*. Trad. J. L. Leuba. Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel. Prix : 2 fr. suisses.

On vient de publier en français la conférence de Karl Barth, cette conférence où s'écrasèrent des foules emballées ou indignées.

Le professeur de Bâle propose une solution à ce problème angoissant : « Les Allemands et nous ». Il pense que le rôle du Suisse chrétien, qui a bénéficié de la neutralité, n'est pas de s'ériger en maître d'école chargé de ramener les pécheurs dans le droit chemin, mais d'offrir aux vaincus ce dont ils ont un urgent besoin et ce qu'aucun belligérant ne saurait leur offrir : la main d'un ami. Il ne s'agit pas d'un geste sentimental, mais d'un geste chrétien.

On s'est indigné, mais cette conclusion est-elle fort éloignée de celle que proposerait un sociologue, un psychologue ? Celui-ci n'aurait pas tenu le même langage, mais il dirait peut-être : « Il est dangereux de vouloir résoudre le problème de la mauvaise foi et des atrocités sur le terrain national. Le principe des nationalités, stimulant dans plusieurs domaines, devient néfaste si on le lie à la morale et à la religion qui appellent, au contraire, des solutions universelles. Menons, s'il vous plaît, sur le plan international, une croisade en faveur de la probité, de l'équité, de la liberté afin de paralyser la fourberie et la brutalité. Enrolons dans cette croisade tous les vaincus qui pensent comme nous,

ils en entraîneront d'autres et brisons ainsi le cycle infernal des défaites nationales suivies de rancunes et de revanches fatales ».

Le professeur Barth pouvait-il présenter cette argumentation raisonnable ? Il voyait la haine envahir le cœur de ses compatriotes ; peut-on combattre une passion par des raisonnements ? Non, en lui veillant toujours le prédicateur chrétien. La plante de haine ne peut être combattue que par la plante d'amour, il fallait semer ce germe bienfaisant. Il a senti peu à peu se formuler le message qu'il devait apporter, message paradoxal selon la méthode évangélique et, l'heure venue, il l'a délivré. C'était son devoir et ce message est le seul que beaucoup de gens puissent entendre : il est donc nécessaire comme le sont aussi d'autres messages que nous comprenons mieux.

A. W.-G.

Eléonore NIQUILLE : *La Porte des Innocents*. Editions des Portes de France. Porrentruy.

Le nouveau livre d'Eléonore Niquille fait songer à un bel arbre qu'on aurait négligé d'élaguer, et dont la forme harmonieuse se trouverait masquée par trop de branches inutiles. Quoique chacun, en soi, possède une valeur psychologique, les personnages de second plan sont si nombreux dans ce roman que l'on a quelque peine à suivre les héros principaux dans leur évolution. Pour en bien comprendre le sens, pour en découvrir les passages émouvants, et en dégager la substance spirituelle, il faudrait lire *La Porte des Innocents*, par tranches, comme on fait d'un traité scientifique. Or, il s'agit nettement d'un roman et l'esprit s'ennuie de ne pouvoir suivre facilement les péripéties de l'intrigue, laquelle

se passe en majeure partie dans le monde russe. Il en était ainsi, déjà, dans *Le Destin vain* que nous avions tant aimé. Trois personnages principaux se détachent de la tumultueuse fresque : Roberte, la femme anormale et détestable, qui fait le malheur de son mari, de sa fille, et de ceux qui l'entourent ; Alexis, tendre et grande âme d'artiste ; Marion, noble figure de jeune fille tôt mûrie par l'amour. Roberte et Alexis se sont épousés croyant s'aimer parce que le goût de la musique les a rapprochés. Mais, très vite, Roberte révèle l'inférieur caractère qui double son tempérament d'artiste. Désordre et despote, elle éprouve un sadique plaisir à faire souffrir son mari : « Lui faire du mal c'est encore l'occuper de moi ! » Alexis devient son martyr jusqu'au jour où Marion, qui l'aime en secret, et souffre de sa souffrance, s'offre en consolation. La pureté de son amour l'excuse. Alexis résiste à l'ineffable tentation, mais quand la vie se fait insupportable, il accepte ce bonheur, tout amer de larmes.

Lasse de vagabonder, Roberte revient, tel un démoniaque fantôme. Et la Grande guerre éclate. Sur le plan surhumain des dépouillements, s'accomplit le sacrifice. Les adieux d'Alexis et de Marion s'inscrivent en des lignes profondément pathétiques. Marion trouvera dans la charité, comme dans son art, la peinture, non l'oubli, mais l'apaisement.

L'exceptionnel amour demeure intact au-dessus de la démence du monde. *La Porte des Innocents* c'est le portillon qui ouvre sur le paradis et les humbles découvrent, cependant que « la plupart des hommes imbeciles se battent devant la grand'porte de leur orgueil ».

R. G.